HAINE D'AMOUR

PAR

Henri GERMAIN

Dans son état actuel, il ne supporterait peut-être pas certaines épreuves trop fortes.

— C'est juste, approuva Barry, il est préférable d'attendre quelques jours au moins.

— Jusqu'à ce que Pierre se trouve debout, reprit le musicien.

A ce moment seulement, nous agirons.

D'ici là, nous aurons pu prendre quelques dispositions préliminaires.

— Très sensé, répliqua Barry, mais, à ce propos, que pensez-vous de la présence, auprès de la marquise, du jeune homme qui nous fut présenté comme étant Pierre de Sommeresse ?

— C'est vrai, fit Paul Duroc, je n'y pensais plus en ce moment.

— Pourtant il y a là une chose étrange, et qui nous place à l'heure actuelle, en présence de deux Pierre de Sommeresse.

— En effet.

— Nous devons en déduire logiquement que l'un des deux ment, sciemment ou non, la qualité dont il est revêtu.

— A mon avis, intervint Marthe, ce ne pourrait être notre blessé.

— Pourquoi cela ?

— Tout simplement, parce qu'il n'a pas réclamé de lui-même cette qualité.

Le hasard, seul, nous a mis sur la voie ; lui-même, sans doute, ne sait pas qu'il est la réalité.

— Et in crois que l'autre serait, au contraire, provoqué de lui-même la reconnaissance de la marquise ?

— Je ne sais, mais c'est très possible.

— Ce serait alors, suivant la façon de penser, un intrigant ? . .

— Si je me souviens bien, dit alors Paul Duroc, d'après ce que m'a raconté ma mère, à ma dernière visite, ce serait à l'insligation de M. de Mendoza que la marquise de Sommeresse accueillit celui qui passe pour son neveu.

— Oh ! Oh ! répliqua le chimiste, en hochant la tête d'un air de doute, si de Mendoza est mêlé à cette affaire, nous avons le droit de nous méfier.

Toutes les hypothèses malhonnêtes sont admissibles.

Dès lors, en considérant celui qui tient en ce moment auprès de Mme de Sommereuse la place de son fils, mes doutes s'accroissent, se fortifient.

— Je comprends, fit Paul, et tout en laisant, au moins pour le moment, Pierre si la marquise dans l'ignorance de ce que nous avons appris, je vais sans tarder faire part de ces choses extraordinaires à ma mère.

Elle connaît le notaire de Mme de Sommereuse et pourra l'informer.

Avant d'agir auprès de la marquise, nous attendrons l'avis de l'officier ministériel.

Me Ledroit est intéressé directement à connaître cette situation, puisqu'il gère la tutelle du détunt marquis et celle du fils disparu.

— Bon ; voilà qui me paraît bien raisonné, approuve Charles Barry.

De mon côté, je tiens en réserve, pour le jour où nous verrons ensemble la marquise, certains renseignements bizarres qui m'ont été tournis par un marin résidant à Dieppe.

Car, plus j'y réfléchis, surtout en sachant maintenant que la jeune homme accueilli par Mme de Sommereuse fut présenté par don José, et plus j'acquiers la conviction de tenir une autre piste sérieuse.

Si mes présomptions sont fondées, elles viendraient corroborer les faits récents, peut-être, et nous aspiquer en même temps la présence du faux Pierre de Sommereuse auprès de la marquise.

Enfin, elles démasqueraient entièrement le mécréndu qui se fait appeler don José de Mendoza.

— Comment, il se fait appeler ? s'écrama Paul Duroc stupéfait.

Croyez-vous que ce nom est faux ?

— Oui, je le crois fermement.

— Que serait donc cet Américain, dans ce cas ?

— Un Français déguisé, tout simplement.

Mais, si vous le voulez bien, mon cher Duroc, arrêtons-nous là pour aujourd'hui.

Mes déductions, pour si nuancées qu'elles soient, ne s'appuient, en réalité, sur aucune preuve certaine.

Il faut attendre encore, me donner le temps de réunir certains renseignements, de grouper des faits susceptibles de reconstituer un passé mystérieux.

A ce moment, les trois compagnons durent interrompre leur intéressant entretien.

Pierre venait de se réveiller, et, d'une voix faible, il appelait.

Martha s'empressa d'entrer dans la chambre.

— A boire !.. demanda le blessé.

La jeune femme versa dans un verre une boisson réconfortante, toute préparée, et lui présentn délicatement.

— Ah ! c'est toujours vous, fit Pierre avec un pâle sourire.

Puis il but lentement.

— Quel bonheur de vous avoir ci près de moi, reprit-il en rendant le verre vide.

En faisant ce mouvement, ses doigts amaigris frôlèrent la main de Marthe, puis la saisirent avec une sorte de tétrillé.

— Comme votre peau est douce ! dit-il ravi, sans desserrer son étreinte qui devenait une caresse.

La jeune femme rougit un peu, son regard attendri se fixe, très doux, sur celui du blessé.

— Comment vous trouvez-vous ? demanda-t-elle, essayant de détourner sa pensée.

— Très bien... c'est-à-dire, beaucoup mieux.

D'abord, quand vous étiez là, lorsque je vous vois, je ressens tout de suite une impression de soulagement, comme de bien-être.

Je vous aime tant, Marthe !...

Voyez-vous, lorsque je serai tout à fait guéri, il me faudra parler à votre excellent frère.

J'ai beaucoup de choses sérieuses à lui dire, et j'ai une très importante demande à lui adresser.

— Puis-je savoir ?...

— Oh ! ne l'eves-vous pas devné déjà ? s'écria Pierre d'un accent pénétré.

Ne comprenez-vous pas que, si je dois vivre maintenant, je ne pourrai plus me passer de votre chère présence.

Si, plus tard, vous ne craignez pas trop d'associer votre existence à celle d'un artiste pauvre et sans nom, mais qui vous adore de toutes les forces de son âme, vous aurez fait tout le bonheur de ma vie.

Vivre toujours avec vous, quel rêve !

Profondément troublée par cet aveu chaustement renouvelé, et par la demande, pour ainsi dire tormelle, dont il était suivi, la jeune femme se détourna très émue.

Et, subitement, elle tressaillit.

Sa confusion s'augmenta encore, la rendit tremblante.

Elle venait d'apercevoir, appuyés contre la chambranle de la porte, Charles Barry et Paul Duroc, souriants.

Sans doute, ils avaient tout entendu.

— Reposez-vous, monsieur Pierre, dit-elle doucement, en dégageant sa main.

Le blessé obéit, docile et charmé, sans avoir vu ses deux amis.

Et bientôt il retomba dans son assoupissement.

Marthe revint alors dans la première pièce, où son frère venait de rentrer sans bruit, en compagnie du musicien.

Ce dernier, d'ailleurs, se préparait à partir.

— Je vais aller chez moi, dit-il, puis après mon déjeuner, j'irai rendre visite à ma mère et je reviendrai ici, vous rendre compte.

Un instant après, il partait, laissant le frère et la sœur en présence.

Marthe et Charles Barry demeurèrent alors silencieux un instant.

Le chimiste s'était assis sur une chaise et demeurait le menton dans sa main, absorbé dans les réflexions nouvelles, provoquées par ce qu'il venait d'apprendre touchant la personnalité du peintre blessé.

La jeune femme, de son côté, allait si venait sans bruit dans la pièce, où elle remettait un peu d'ordre.

De temps à autre, elle s'arrêtait pour jeter sur son frère un long regard embarrassé.

Elle semblait vouloir lui parler et redouter en même temps de le faire.

Enfin elle s'approcha du chimiste, lui posa doucement sa main sur l'épaule pour attirer son attention, et commença d'une voix hésitante :

— Tu as entendu, loui à l'heure, mon bon Charles ?

— Vous-tu parler de Pierre ? fit le chimiste, comme tiré brusquement d'un songe.

— Oui.

— Sans doute, j'ai entendu, chère sœurette, mais je n'ai rien appris de nouveau.

Je sais depuis longtemps ce qu'il t'a dit ; nous en avons parlé déjà, et tu le souviens bien ?

— Oui, indirectement.

— Oh ! cela m'suffit suffit pour comprendre.

Pierre t'aime, et tu l'aimes aussi, n'est-ce pas ?

Marthe se contenta d'incliner la tête.

— Eh bien, reprit le chimiste, en devenant grave tout à coup, c'est un malheur pour vous deux maintenant.

— Un malheur ; je ne comprends pas.

— Ah ! ma chère petite Marthe, avant d'laisser ton cœur s'engager plus avant, réfléchis bien.

— Oui, je sais, réplique la jeune femme d'un ton subitement attristé, toujours cette apparence de liaison avec de Landres, ce souvenir fâchens et compromettant.

— Non, non, ce n'est pas cela.

Ne l'aimes pas affirmé, moi-même, que cette erreur, dont je suis responsable, plus que toi, ne pouvait créer un obstacle insurmontable à ton bonheur.

Si Pierre t'aimé aussi sincèrement, aussi ardemment qu'il le dit, il t'excusera.

Malheureusement, il y a maintenant autre chose ; les projets de notre ami, les tiens, peut-être, sont devenus irréalisables

— Aurais-tu l'intention de t'y opposer.

— Non, pas moi personnellement.

Mais la fatalité, ou plutôt l'indéniable constatation des faits nouveaux.

Si notre malheureux ami est bien, comme le suppose Paul Duroc, le fils de la marquise de Sommereuse, et qu'il soit bientôt reconnu comme tel, peut-tu conserver un seul instant l'illusion de t'unir à lui ?...

La suite.

Guérison de M. Rochat
atteint de **GASTRITE CHRONIQUE**
par les Eupepsines du Dr Dupeyroux

M. Philippe ROCHAT, mécanicien, que représente le photographe ci-contre, est né à Villers-sous-Chalamont (Doubs) en 1869 et habite 38, rue Edgar-Quinet, à Neuilly-Plaisance (Seine-et-Oise). Quand il vint à ma consultation, le 8 août 1908, il éprouvait après avoir mangé des douleurs atroces en sciature et plus particulièrement au creux de l'estomac. Il lui semblait que son estomac se déchirait en tous sens et qu'on lui enfonçait une aiguille dans le cœur ; les douleurs s'irradiaient dans l'omoplate gauche et dans les reins. Ce n'était que vers sept heures du soir que le repas du midi commençait à digérer. Le mal avait débuté deux ans auparavant, mais il devenait de plus en plus terrible. M. Rochat était très fatigué, très abattu et sur mis en dernier point. Le 8 août au soir il prit après un léger repas une dose d'Eupepsine et, chose qui le surprit agréablement, il ne souffrit pas pour digérer et put dormir toute la nuit, ce qu'il n'avait pas fait depuis dit-huit mois. A la fin de mois, grâce à mon traitement à base d'EUPEPTASES, M. Rochat était guéri. Il m'a permis de publier son cas dans le but d'être utile à ses semblables. Dr DUPEYROUX,

8, Square de Messine, Paris

P.-S. — Les Eupepsines du Dr Dupeyroux sont des ferments digestifs extraits des glandes des animaux. Elles sont [illegible] de l'estomac et de l'intestin. [illegible] Dépôts : A Roubaix : J. Willot, ph., 37, rue de Vieil-Abreuvoir. — A Valenciennes : pharmacie Sohier-Boulet, 8, place d'Armes. — A la Grande Pharmacie Nouvelle, 51, rue de Béthune, à Lille. — A Armentières, chez M. E. Cobert, ph., 21, Grande-Place. — A Douai, ph. Delsoutre. — A Dunkerque, ph. Lefèvre, pl. Jean-Bart. — A Lens, Henri Delemme, pharmacien. 1234

IMMEUBLES à LOUER

Bureau de M. L. MONTAGNE-BELOB, gradué en droit, rue Solférino, 380 bis, Lille.

A LOUER

rue des Tours, MAISON à usage de commerce de gros 650 mètres, loyer 1.600 fr., libre. Bureaux de 2 h. à 5 heures. 7092

VENTES DIVERSES

A VENDRE

PONEYS extra et SATTELANTS. S'adresser à M. Caby, rue, Montagne-du-Nord. no 6468

AUTOMATIQUES

Vente en gros et au détail

VENTE AUX CABARETIERS, payables sur les recettes. Rien à débourser.

Agent dépositaire demeurant demande dans chaque canton.

A. MARTINACHE, 7, rue d'Amiens, à Lille.

Téléphone 22 32. no 5373

BELLE OCCASION

A vendre Calandre

complètement neuve, s'ouvrant sur la table, pour adoucissant coiffeur.

S'adresser à M. Singer, coutelier, Pont-à-Marcq. 8j 7054

CESSIONS

BRASSERIE

A CEDER dans le Pas-de-Calais. 2 000 hectos. S'adresser à Me COSSART, notaire à Bapaume, (Pas-de-Calais). no 6947

OFFRES ET DEMANDES d'Emplois

LEÇONS de Piano et Mandoline. — Prix modéré. — S'adresser rue de Cambrai, 140, à Lille.

ON DEMANDE

Un SURVEILLANT, ayant diplôme universitaire et libéré du service militaire

Pensionnat Pinchart, Haubourdin. 7063

Horloger

Jeune Homme sortant d'apprentissage, sérieux, est demandé pour Chef-lieu de Canton de Surrondissement de Dunkerque, place à se perfectionner. Demander l'adresse au bureau du journal Presse. 5j6955

Voyageur

visitant ITALIE, quatre fois par an, désire représenter lubrifiants usaus, nouveauté. Références de 1er ordre. Ecrire Agence Fournier, Lyon, n° 604. 8j1970

Importante Maison du Nord

pour les engrais et produits à fourrir les bestiaux, recherche des REPRÉSENTANTS, Négociants, DÉPOSITAIRES et Planteurs, dans les régions où elle n'est pas encore représentée INUTILE d'écrire si on n'a pas déjà une clientèle. Références exigées. Bonnes remises. Ni fixe ni frais de voyage. A B.S., poste restante, Cambrai. 6j 6068

ON DEMANDE

dans toutes communes du Nord et du Pas-de-Calais, personnes honorables et actives pour solliciter d'assurance populaire sur la vie, fixe et Cie, convenables à ouvriers ou petits commerçants pouvant disposer de un ou plusieurs jours par semaine, on mettra au courant. Ecrire BOUTTENS, rue de la Perche, Roubaix. no 6965

AVIS DIVERS

Mme MARIE-LOUISE

la Grande Cartomancienne

Avoir révélé, présent et passé, ramène amitié perdue, donne secret certain pour réussir en tout, avoir chance, bonheur, santé, fortune. Envoyer 2 fr et date naissance, 356, rue de Paris, 166, LILLE. no 6937

AGENCE NOTARIALE de la RÉGION DU NORD

Directeur : A. VAN HASSENBROUCK, ancien pr cierc de notaire LILLE, 51, Rue Jacquemars-Giélée, 51, LILLE

Consultations gratuites sur affaires

de famille, successions, procès séparations de corps et divorces ; Arrangements entre créanciers et débiteurs (FAILLITES évitées) ; Achats et recouvrements de créances ; Cessions et reprises industrielles et commerce ; Associations, sociétés ; Achats, ventes et locations d'immeubles ; Prêts hypothécaires ; Rédaction d'actes sous seings privés. no 6770

AVOCAT CONSULTATIONS par CORRESPONDANCE sur toutes matières de Droit, Droit civil, pénal et usuel administratif, commercial, divorces, séparations de corps, successions, partages, etc. — Prix : trois fr. (Pour 5 fr., on a droit à deux consultations dans l'année). — 22 ans d'expérience. — Ecrire à Monsieur E. GAURE, officier d'académie, avocat, rue Soufflot, 20, Maison Marescq, PARIS. 2000

Je donne 100.000 FR.

Chauves ! *à qui prouvera* que le célèbre Sève capillaire du dermologiste F. OLBÉ n'arrête pas la chute des cheveux en deux jours et ne les fait pas repousser à tout âge sur les têtes les plus chauves et dans leur ouâne entière.

Pour recevoir gratuitement sous pli fermé l'exposé de la Méthode, écrire sous les plus grande Sécrète au se rendre au Laboratoire OLBÉ, Rue des Martyrs, 22, section PAL, PARIS. 1918

MAISON DE SOLDES

32, Rue de Ban-de-Wedde, 32, LILLE

ACHATS & VENTES EN GROS DE TOUTES ESPÈCES EN QUANTITÉS DE MARCHANDISES. SPÉCIALITÉS POUR MARCHANDS. 5094

LE BON GÉNIE

4, Rue du Vieux-Marché-aux-Moutons, LILLE

Vend de tout à Crédit

à partir de UN franc par semaine ou QUATRE francs par mois

BICYCLETTES, VÊTEMENTS, MOBILIERS, MACHINES A COUDRE

CONDITIONS DE FAVEUR AUX FONCTIONNAIRES

Expédition, Emballage, Colonisation, Catalogues franco

PREMIÈRES COMMUNIONS

Maisons à CALAIS, DUNKERQUE et SAINT-QUENTIN 4920

Pianos Automatiques

Réparations de Pianos Automatiques ; Spécialité de Reproducteurs de Rouleaux, fournis en 8 jours Louis BELDI, Accordeur-Compositeur, 75, rue Godefroy, La Madeleine-lez-Lille, (à 100 mètres de la Gare de LA MADELEINE) Composition spéciale au goût des Clients. no 6977

TROUBLES PÉRIODIQUES MESDAMES Vous vous débarrasserez toujours des irrégularités des règles et des douleurs qui en sont la suite, en employant PERTO-SPÉCIFIQUE K.T. Ne tardez, voici les témoignages des Dames et Demoiselles Extrait d'un prospectus expédié à l'intéressée contre envoi de 0 fr. 50 en timbres à M. CATTET, Pharmacien, inventeur, à VILLEMOMBLE (Seine) 6039

Fabrique spéciale de Billards

RÉPARATIONS

BEAU CHOIX DE BILLARDS d'OCCASION

et pièces de toute espèce

P. FORGE

LILLE — 80, Rue des Augustins, 80 — LILLE

BILLES — PROCÉDÉS — QUEUES — TRIANGLES ET ACCESSOIRES DE BILLARDS

JEUX, AGENCEMENT POUR CERCLES ET CAFÉS

Échange de vieilles Billes et Retournage 5030

COMPAGNIE DU GAZ de Roubaix

16, Rue du Curé, ROUBAIX

COKES DE GAZ

pour tous usages domestiques et industriels

LIVRAISONS à domicile des commandes d'au moins 5 hectol. pour Roubaix-Croix et 20 hectol. pour localités limitrophes.

SERVICE de détail au comptant par voiture spéciale circulant dans Roubaix.

DÉPOTS : A Roubaix, 134, rue Bernard et 22, rue Watt. — A Croix, 128, Grande-Rue.

Demander Tarifs et Cartes postales pour Commandes aux Usines à Gaz de Roubaix et de Croix, ou 16, rue du Curé, ROUBAIX. 15 2

MACHINES A COUDRE

Réelles occasions en ce moment. Point de fausses annonces, plusieurs Séries Centrales et Oscillantes. Machines meubles, 7 tiroirs, allonges et coffret, Machines neuves au pied, 65 fr. Réparations, échanges, leçons gratuites. THOREL, mécanicien, rue des Bouchers, 32, Lille. 5050

23.000 ARTICLES

C.-J. VIVIEZ

Maison de Bandages à Lille

60, rue Esquermoise, 60, LILLE

Catalogue et Téléphone 5884

LA GUÉRISON par les PLANTES

ACHETÉES CHEZ

Mlles Lucienne & Raymonde ASSOIGNION

HERBORISTES DE 1re CLASSE

de la Faculté de Médecine et de Pharmacie de Lille

Bandagistes-Orthopédistes

pour Dames et Enfants

LILLE - 48, RUE DE L'HÔPITAL-MILITAIRE, 48 - LILLE

Pansements antiseptiques. — Articles d'Hygiène féminine et enfantine. — Parfumerie des grandes marques. — Crèmes et lait. — Pâtes pectorales. — Eaux minérales. — Grainetterie. — Droguerie, etc.

EXPÉDITION TOUS LES SOIRS DANS TOUTE LA RÉGION 6013

LISEZ ! LISEZ !

Pour 159 gros sous de l'année 1856

Je donne Un Remontoir pour Homme ou Dame, Argent, savonnette et cellier, argent contrôlé, Mouvement à Cylindre, 10 Rubis, garanti 5 ans. Valeur réelle 36 fr. Prix : 159 gros sous, mettez vos gros sous en épargne et envoyez les chez

Émile VÉRIN 128, Rue Léon-Gambetta

à LILLE, (Par 6.)

dépositaire des principales fabriques de Besançon, Genève. Ne pas confondre : Cadran N° 136, rue Gambetta. Ouvert le Dimanche. Envoi partout en province. 6464

GRANDE MAISON de PARAPLUIES

A. GOUDY

Fabricant

LILLE 52 bis, Rue Esquermoise, 52 bis LILLE

OMBRELLES

PARAPLUIES

CANNES

Réparations, Recouvrage, etc.

LA MIEUX ASSORTIE, LE MOINS CHER

GROS | DÉTAIL

CESSATION DE COMMERCE

A VENDRE

Grande quantité de Matériaux, Machines à Vapeur ; Machines à paver ; Machines à coudre avec tablier et moteur électrique, Courroies, Cordes, Acier en barres ; Vieux Cuivre rouge, bronze, jaune.

S'adresser Rue Jacquemars-Giélée, 86, LILLE 6053

C'est le SAMEDI 10 JUILLET prochain qu'aura lieu le Tirage de la Loterie de la Maison de Retraite des Artistes des Concerts et Music-Halls.

621.100 FRANCS DE LOTS

dont un de **250.000**, de **100.000**, de **50.000**, etc.

1 franc le billet

Le Comité Directeur de la Loterie s'engage, si le Tirage n'est pas effectué à cette date précise, à rembourser à 20 francs par billet.

Hâtez-vous de prendre les derniers billets

On trouve les billets en gros chez MM. DERBEIX, 4, rue d'Anjou, DENAIN. — PICAVET-SIX, 229, rue de Paris, LILLE. — TOULOUSE, 8, rue St-Christophe, DOUAI. — VANDENPUTTE, 56, rue de Pernes, LILLERS (P.-de-C.) — GRUET, 17, Place du Trichon, Roubaix. — Et au Siège de la Loterie, 110, Boulevard Sébastopol, PARIS. Et au détail dans tous les bureaux de tabacs. no 6897

Ventes par MM. les Notaires de Lille

Salle des Adjudications, 7, rue de Pétible, à 2 heures précises, le Jeudi 8 Juillet 1909

à l'extinction des feux, au plus offrant, et même pour la mise à prix à défaut d'autre enchérisseur

NOTAIRES	DÉSIGNATION SUIVANT L'ORDRE DES VENTES	LOYERS	MISES A PRIX
Me DELEPLANQUE	1. — Lille, 30, rue d'Italy, Maison avec habitation derrière et petit jardin	Libre	15 800
id.	2. — Lille (Saint Maurice), 7, rue Le Fontaine, Maison	393	7.800
Me DELMOTTE	3. — » rue du Faubourg de Valenciennes, Esplanade « A la Porte de Valenciennes » et 8 maisons d'employés.	1.654	14.000
Me PASTEAU	4. — Lille, 1, rue Bosquet, Maison.	200	8.000
id.	5. — » 10, rue de la Marmora, Maison	260	1.000
id.	6. — » 1, rue de Wagram, Maison de commerce	504	6.000
id.	7. — » 5, » Maison.	360	8.000
Me NAVARRE	8. — La Madeleine-lez-Lille, Avenue Larose, Nos 29 à 30 inclus. Six maisons et 1.000 m. a. 41 d. m. environ de fonds, cour et jardin	1.170	4.000